

# EL SOLDADO de la REPUBLICA

## LE SOLDAT de la RÉPUBLIQUE

úmero 53

JOURNAL DE LA XIV<sup>ÈME</sup> BRIGADE "LA MARSEILLAISE"

30 octobre 1937

### FAIRE LA GUERRE

Faire la guerre, c'est savoir donner les coups à l'ennemi, mais c'est aussi en recevoir, il suffit en définitive, de frapper le plus fort et surtout le dernier.

Pendant la guerre 14-18, les alliés subissent sans arrêt les coups les plus durs, depuis août 14 jusqu'en juillet 18; les régions les plus riches, les plus nécessaires à la défense nationale, sont envahies: l'Est, le Nord, la Champagne.



EL ATAQUE

Toutes les nations de second plan, qui sont venues se ranger successivement aux côtés des alliés ont été rapidement éliminées: Serbie, Roumanie, et enfin l'Italie, dont les armées sont détruites à Caporetto.

Jusqu'en juillet 18, tout indique les Empires centraux comme vainqueurs.

Moins de quatre mois plus tard, les alliés imposaient l'armistice à l'Allemagne.

Je me rappelais ces vieux souvenirs, il y a quelques jours, en voyant la mine déconfite de certains de nos jeunes camarades.

Nous avons, nous aussi, encaissé des coups très durs, auxquels, d'ailleurs, nous avons su parer chaque fois, et voici que nous passons, à notre tour, à la riposte.

Le 16 octobre, l'ennemi a attaqué nos positions, il avait concentré toutes ses forces sur un petit secteur, afin d'être plus sûr d'obtenir un succès plus complet.

Malgré la violence de l'attaque et la surprise qui suivit, il ne peut atteindre ses objectifs, grâce aux vigoureuses contre-attaques déclenchées aussitôt.

Les meilleures troupes, dans les meilleures armées, subissent de ces coups; ce qui importe, c'est de rebondir aussitôt pour la riposte pour la contre-attaque foudroyante.

Mais il est nécessaire aussi d'être préparé à ces coups, c'est ainsi que le tir d'artillerie, si effrayant soit-il, ne doit jamais

### HACER LA GUERRA

Hacer la guerra es saber dar los golpes al enemigo, pero también es saber recibirlos; en definitiva, es suficiente dar lo más fuerte posible y sobre todo el último.

Durante la guerra 1914-18, los aliados sufrieron sin parar los golpes más duros desde agosto del 14 hasta julio del 18; las regiones más ricas, las más necesarias para la defensa nacional, estaban invadidas: el Este, el Norte, la Champagne.

Todas las naciones de segundo plano que venían a colocarse sucesivamente al lado de los aliados eran eliminadas rápidamente: Serbia, Rumania y, en fin Italia, cuyos ejércitos fueron destruidos en Caporetto.

Hasta julio del 18 todo indicaba a los imperios centrales como vencedores.

Menos de cuatro meses más tarde, los aliados imponían el armisticio a Alemania.

Me acordaba de estos antiguos recuerdos hace algunos días, viendo la cara desconfiada de algunos de nuestros jóvenes camaradas.

Tenemos nosotros también recibidos golpes muy duros, los cuales, por otra parte, hemos sabido contener y hemos pasado a nuestro turno a la réplica.

El 16 de octubre el enemigo ha atacado nuestras posiciones; había concentrado sus fuerzas en un pequeño sector a fin de estar más seguros de obtener un éxito más completo.

A pesar de la violencia del ataque, seguido de la sorpresa, no pudieron alcanzar sus objetivos, gracias a los vigorosos contraataques desarrollados en seguida.

Las mejores tropas en los mejores Ejércitos sufrieron golpes; lo que importa es rebotar en seguida para la réplica por el contraataque fulminante.

Pero es necesario también estar preparado para estos golpes; es así como el tiro de artillería, por horrible que sea, no debe impedir nunca la observación; los camaradas que tienen graduación deben, en todos los casos, hacer ejecutar fuegos de salvos, tiros de ametralladora durante la preparación de la artillería misma; es un excelente medio de reprender a los jóvenes camaradas que podrían estar asustados; esto devuelve la confianza en sí mismo y además impresiona al adversario hasta antes de salir de sus trincheras.

Preparémonos para ver todavía muchas más, las más rudas batallas, cuando formen parte los tanques y la aviación; entonces, más aguerridos, menos sensibles a la sorpresa, tendremos ocasión de hacer pagar bien caros nuestros muertos del 16 de octubre.

Teniente Coronel DUMONT

empécher l'observation; les gradés doivent, dans tous les cas, faire exécuter des feux de salve, des tirs de mitrailleuse, pendant la préparation d'artillerie même, c'est un excellent moyen de reprendre les jeunes camarades, qui pourraient être effrayés, cela rend confiance en soi et au surplus, impressionne l'adversaire avant même qu'il ne sorte de ses tranchées.

Préparons nous à en voir bien d'autres encore, en de plus rudes batailles, lorsque les tanks et l'aviation seront de la partie; alors, plus aguerris, moins sensibles à la surprise, nous aurons l'occasion de faire payer bien cher nos morts du 16 octobre.

Lieutenant-Colonel DUMONT



# PIONNIERS



Muller, caído por la Libertad.

C'est à Alcalá de Henares qu'ils furent formés.

Les Bataillons furent rassemblés en carré dans un petit bois aux arbres clairsemés; DUMONT leur parla:

"Tous ceux qui ne veulent pas cesser de boire, tous ceux qui se conduisent comme des antifascistes ne devraient pas se conduire sont versés à la nouvelle Compagnie des Pionniers. Ce n'est pas une sanction, c'est de la rééducation."

Des noms sont lus à haute voix; les appelés s'avancent et se groupent, mégot au coin de la lèvre, nonchalants, tenue négligée. Ils sont là, tous les regards braqués vers eux; la plupart semblent butés comme si tout cela ne les regardait pas; parmi eux, quelques visages déprimés. Quelques-uns sont retournés plus tard dans leurs unités; quelques-uns ont voulu rester ce qu'ils étaient: des Pionniers.

Etant là, ils ont fait quelque chose:

—Nous voulons devenir la meilleure Compagnie de la Brigade!—, disaient-ils souvent. Souvent, ils ont oublié...

Mais, à l'attaque sur Balsain, ils n'ont pas oublié; beaucoup sont restés là-bas...

Et maintenant non plus, dans notre nouveau secteur ils n'ont pas oublié, LES PIONNIERS!

C'était au petit matin... de minces flocons de nuages dessinaient sur le disque plein de la lune comme un sourire; puis la lune se coucha; une ombre violette se répandit sur la terre; c'est l'heure des coups de main...

Le coup de main a échoué. Tout le monde croit déjà l'ac-

tion terminée, mais la terre commence à gronder, de noirs nuages s'en élèvent:

"Les PIONNIERS! Les Pionniers tout seuls!..."

—Ils vont se faire massacrer! Qu'ils se retirent!—, commande le chef des opérations.

Comme réponse, il y a la terre qui continue à gronder et les nuages de fumée à jaillir. Et alors, ce ne sont pas les pionniers qui reculent, mais les fascistes. Ils sautent des tranchées et fuient, mais leurs mortiers font un tir de barrage derrière eux. En vain. Les Pionniers tiennent ferme.

LES PIONNIERS! comme une étincelle, la nouvelle jaillit dans les compagnies, dans les sections. "Je vais chez mes amis", dit un homme à son commandant. Ce sont les Pionniers qu'il veut dire.

—"Tu vas rester ici", lui répond le commandant, et il menace d'une punition.



Siegwart (Joseph), Nuevo Comisario de Pioneros.

—"Tu peux venir me chercher", dit l'homme; Salut! Il prend son fusil et s'en va.

Cambien de fois cette scène s'est-elle répétée ce matin-là! "En Avant, chez les Pionniers!"

Ce qui était une punition jusqu'à présent est devenu honneur: Etre Pionnier!

Deux motocyclistes ont abandonné leur moto; l'après-midi suivant, l'un d'eux est réapparu, souriant, blessé légèrement à la tête.

Il n'y a là ni vin ni flânerie; il n'y a pas non plus que des blessures à la tête; il y a là une âpre lutte et la mort

(Suite à la page 5.)

## Bataillon "Pierre Brachet", en avant!

Un nouveau bataillon s'est formé dans notre glorieuse 14ème Brigade Internationale "La Marseillaise".

C'est le 14° Bataillon, qui est en même temps le premier Bataillon qui groupe en son sein les volontaires internationaux de nationalité belge, renforcés et complétés par un grand nombre de camarades espagnols.

A peine formé, il a déjà subi avec succès, sa première épreuve au feu. Parti au combat dans les conditions les plus difficiles, le 14° Bataillon s'est formé un peu comme les Brigades Internationales au début de leur existence, c'est-à-dire, dans le feu du combat.

Dans sa première action en ligne, le 14° Bataillon s'est distingué par son élan et sa combativité. Conduit par des chefs compétents et courageux comme les capitaines Nollot et Sabatier (auxquels il me plaît de rendre hommage pour leurs services rendus à notre Bataillon, qu'ils ont quittés trop tôt, appelés à juste titre à des fonctions supérieures) le 14° Bataillon a frayé au prix du sang de ces meilleurs combattants une voie dans laquelle il restera toujours: celle de l'offensive contre les forces du fascisme international.

Nos premiers morts et blessés sont tombés en criant: "En avant, Vive la République!"

Ils seront vengés. Déjà, nous avons fait payer cher aux fascistes les pertes que nous avons subies; déjà, après les premiers jours de combats, nous avons pu constituer une compagnie de volontaires animés du plus haut esprit de lutte offensive. Nous ne nous arrêterons pas-là.

Nous avons décidé de donner un nom à notre Bataillon.

Il s'appellera désormais le Bataillon "Pierre Brachet". Ce nom est le symbole de l'esprit combatif qui animera notre Bataillon, car Pierre Brachet est le premier volontaire international belge luttant sur le front de Madrid, dont la mort fut annoncée en Belgique par la grande presse. C'était un jeune intellectuel socialiste, animé d'un esprit de sacrifice, de générosité, d'amour pour la cause du peuple, qui restera l'exemple dont chaque combattant, officier, soldat ou commissaire politique, tâchera de s'inspirer constamment.

Il y aura bientôt un an, après s'être défendu jusqu'au dernier moment, le fusil à la main, auprès de ses sections de mitrailleuses que les Maures avaient réussi à détruire, que le lieutenant Pierre Brachet tomba.

Le 11 novembre 1936, il fut frappé par la balle meurtrière.

Le 11 novembre 1937, les centaines de combattants belges et espagnols du Bataillon "Pierre Brachet", démontreront par leur présence, leur organisation, leur discipline et leur combativité, que pour les volontaires internationaux ce n'est pas un vain mot de dire: "Pour un qui tombe, mille se lèvent pour le venger."

Les Belges feront honneur à leur Brigade "La Marseillaise", dans laquelle ils sont fiers et heureux de lutter car ils s'y trouvent sous la direction militaire d'un chef connu, aimé par eux depuis des mois et des mois, le lieutenant-colonel Dumont et sous la direction politique d'un camarade que tous les anciens du Bataillon "André Marty" connaissent bien, le commissaire délégué de guerre François Vittori.

Sous la bannière de "La Marseillaise", aux ordres du gouvernement de Front Populaire de la République Espagnole, le Bataillon belge "Pierre Brachet" rachetant pour le prolétariat belge la honte que lui cause la participation de certains ministres "socialistes" à une politique hostile envers l'Espagne Républicaine, marchera ferme et décidé, vers la Victoire.



Descansando prevenido.



## LE COMMANDANT FORT

J'ai vécu quelques temps avec lui et j'ai eu le temps d'apprécier les qualités militaires et la force qu'il puisait dans sa conception de l'idéal. Je ne crois pas exagérer en le citant comme l'exemple vivant du parfait antifasciste.

Dès son arrivée en Espagne il se détache, nettement de ceux qui comme lui étaient venus pour défendre la liberté du peuple espagnol; il obtint les galons de capitaine, ainsi que le soin de former un Bataillon Franco-Belge, qu'il façonna à son image et qui, sous le nom de 6 Février inscrivit des pages glorieuses dans le livre de la XVème Brigade.

A Jarama, il fut blessé alors qu'il réduisait au silence avec un auto mitrailleuse un blockhaus ennemi. Après quelques jours il voulut remonter en ligne alors qu'il était incomplètement guéri et qu'il éprouvait beaucoup de peine à marcher. Il se présenta au Général GAL qui commandait la Brigade.

Ce dernier, très amicalement ne s'opposa pas à son désir, mais à une condition: qu'il fasse devant lui sent mètres au pas gym nastique. A son très grand regret il fut obligé de renoncer à son projet, néanmoins pendant sa convalescence il vint à maintes reprises voir son Bataillon et fit pour lui tout ce qui lui était possible, semant la bonne graine et se dépensant sans compter pour procurer aux camarades tout ce qui leur était nécessaire.

Sa nomination au grade de Commandant récompensa ses services. C'est en cette qualité qu'il prit le commandement d'un groupe de trois Bataillons de la Brigade au commencement du mois de Juillet.

Lors de l'offensive de Villanueva, comme toujours, l'ardeur de son courage l'entraînait dans les endroits où la lutte était la plus ardente et où sa présence se faisait le plus sentir. Véritable entraîneur d'hommes il fut grièvement blessé, une balle lui arracha un oeil, lui endommageant très sérieusement l'autre.

Depuis ce jour FORT est aveugle, mais comme lui nous faisons confiance à la science et surtout au dévouement de nos camarades qui se sont mis à son service. Nous souhaitons qu'il puisse voir défilier triomphalement les volontaires des Brigades Internationales le jour de la victoire, à laquelle il a si largement contribué.

Si ton Bataillon a été dissous, les camarades qui le composaient n'oublient pas qu'ils appartiennent au "6 Février" et dans les combats à venir ils penseront à toi, si par hasard ils ressentent la plus légère défaillance ton image seule les rappellerait au sentiment du devoir.

Au nom des survivants de ton Bataillon versés dans les différentes unités de la XIVème Brigade, je veux te dire toute l'admiration que nous t'avons vouée, combien nous regrettons que tu ne puisses plus être à notre tête et combien nous t'aimons car nous t'aurions suivi même au bout du monde convaincus qu'un chef comme toi ne pouvait nous conduire que sur la route de la victoire sur le fascisme.

Une promesse à laquelle nous attachons une importance considérable, celle de former avec les vieux du XVème, une Compagnie qui portera ton nom, et qui nous permettra de t'illustrer encore davantage au sein même de la XIVème Brigade à laquelle ils sont venu ajouter tant d'héroïsme à son glorieux passé.

## MI PRIMER CONTACTO

A mi llegada a la Brigada, la primera cosa que me pide nuestro camarada VITTORI es "mis impresiones".

El describirlas es cosa algo complicada; de una parte, por haber llegado veinticuatro horas demasiado tarde para asistir a la gran batalla librada a los émulo de Franco por nuestros valientes soldados de "LA MARSELLERA", y por otra, los diferentes puestos que he ocupado anteriormente nunca me permitieron el ponerme en contacto con un tan crecido número de soldados.

Estaba, lo declaro, un poco desorientado. He notado en seguida la grande y franca camaradería que reina en todas las compañías, en todos los batallones.

No podía ser de otra manera con jefes como nuestros camaradas DUMONT, VITTORI, JACQUOT y otros que son los primeros en darnos el ejemplo.

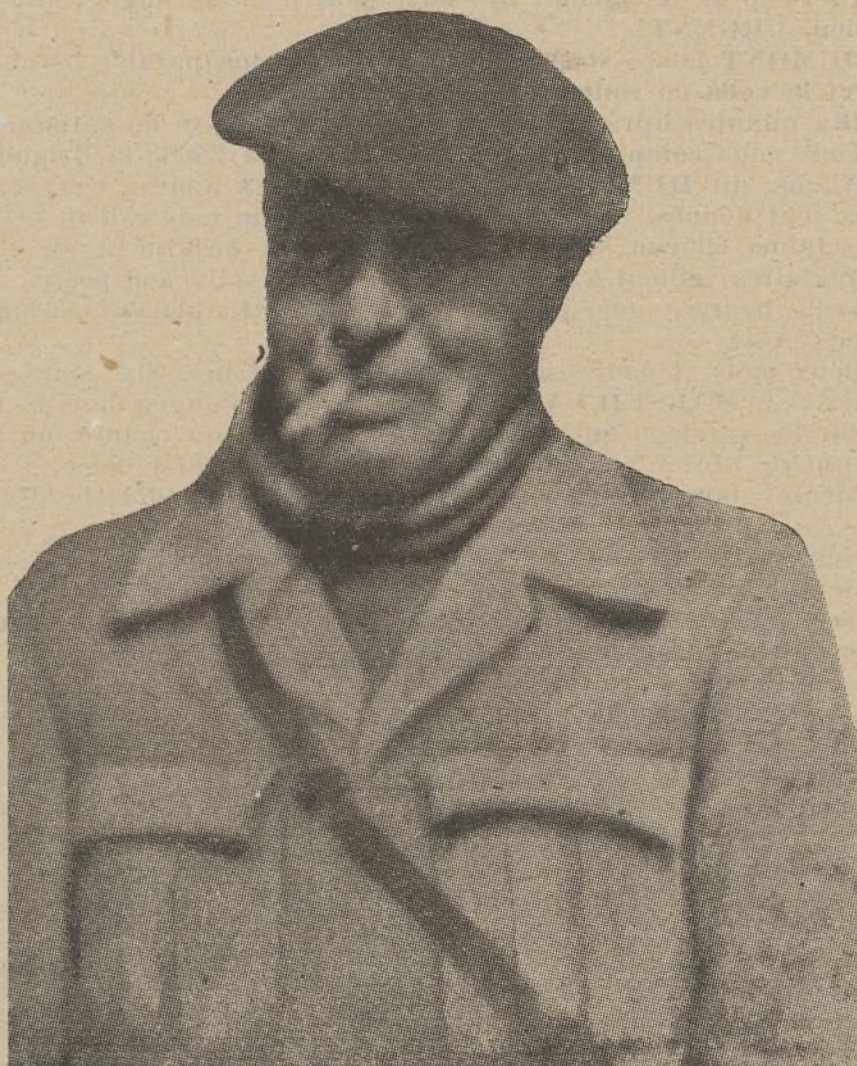
Después de las operaciones del 16 de octubre, he asistido a una reunión que me impresionó hondamente. Se trataba de hacer la autocrítica de estas operaciones. Allí estaban reunidos todos los jefes militares y políticos. Cada cual a su manera, a su comodidad. Después de los informes cada uno oye y escucha atentamente las observaciones formuladas por el camarada DUMONT, que, cordialmente, explica las faltas de unos en perjuicio de todos, felicitando a los demás por sus iniciativas. Esta reunión es el reflejo tipo de la disciplina libremente consentida que existe entre nosotros, lo que hace nuestra fuerza, pues cada cual conoce el porqué nos batimos y exactamente contra quién luchamos.

La organización metódica de todos los servicios me ha impresionado también mucho, ya se trate del abastecimiento, del servicio sanitario o de otros; me han convencido de la gran atención que nuestros jefes prestan a estos diferentes problemas.

Estoy persuadido que la Brigada "LA MARSELLERA" no ha terminado de hacer hablar de ella y los futuros combates me darán la razón.

MARCEL AVEZARD  
Comisario político.

L. T.



EL COMANDANTE FORT



## MON PREMIER CONTACT

A mon arrivée à la Brigade, la première chose que me demande notre camarade VITTORI: "mes impressions".

Les décrire est une chose un peu compliquée étant d'une part, arrivé vingt quatre heures trop tard pour assister à la grande bataille qu'ont livré nos vaillants soldats de "LA MARSEILLAISE" aux émules de Franco, et d'autre part, les différents postes que j'ai occupé antérieurement, ne m'ont jamais permis d'être en contact avec un si grand nombre de soldats.

J'étais, je l'avoue un peu désorienté. J'ai tout d'abord remarqué la grande et franche camaraderie qui règne dans toutes les compagnies, dans tous les bataillons.

Comment pourrait-il en être autrement avec des chefs comme nos camarades DUMONT, VITTORI, JACQUOT et autres qui sont les premiers à nous donner l'exemple.

Après les opérations du 16 octobre, j'ai assisté à une réunion qui m'a énormément frappé; il s'agissait de faire l'auto-critique de ces opérations. Là, étaient réunis tous les chefs militaires et politiques. Chacun se sent à son aise. Après les rapports chacun attend et écoute attentivement les observations formulées par le camarade DUMONT qui cordialement explique et commente les fautes des uns au profit de tous, et félicite les autres de leurs initiatives. Cette réunion est le reflet type de la discipline librement consentie qui existe chez nous, ce qui fait notre force car chacun sait pourquoi nous nous battons et exactement contre qui nous combattons.

L'organisation méthodique de tous les services m'a aussi fortement impressionné, qu'il s'agisse de ravitaillement, du service sanitaire, ou autre, j'ai senti combien nos chefs portent une attention très grande à ces différents problèmes.

Je suis persuadé que la Brigade "LA MARSEILLAISE" n'a pas fini de faire parler d'elle, et les combats à venir diront combien j'ai raison.

MARCEL AVEZARD  
Commissaire politique.

## ON PEUT COMPTER SUR EUX

1 heure 30, la soupe n'est pas encore finie; à table on bavarde, Commentaires sur notre dernière manœuvre, préparation de la prochaine.

Un coup de téléphone! Qui donc peut nous déranger? On demande le Chef de la Brigade à la Division, URGENT!

DUMONT laisse son assiette, coiffe son inséparable béret basque, prend sa serviette sous son bras et le voilà en route.

Dix minutes après il est de retour, un sourire de satisfaction éclaire sa figure énergique.

Tous nous comprenons le sourire de notre Chef; la Brigade part, c'est peut-être le combat.

Allons, dit DUMONT, il est 1 H. 45, à 3 heures, c'est à dire dans 1 H. 15 nous partons. Des ordres sont donnés. Sans précipitation, avec un calme d'où se dégage une impression de force et de discipline chacun se prépare. On est déjà habitué à ces déplacements brusques; Officiers et Commissaires veillent à ce que tout le monde soit à son poste.

Trois heures, nous passons dans les cantonnements. Alors les gars, ça va? Oui, ça va, nous sommes prêts.

Deux mois et demie sur un front de positions, dix jours d'entraînements avec les nouvelles recrues, la "MARSEILLAISE" aspire à être plongée dans la mêlée ardente.

Sur les camions qui emportent la Brigade, on chante, on plaisante. Les accents de la "Jeune Garde et de l'Inter" alternent avec ceux de la Marseillaise.

Bientôt dans la nuit, ce sera le silence, on s'endort bercés par le cahotement des lourds véhicules.

Nous voilà arrivés! Va-t-on cantonner par ici? Le paysage enchanteur ne séduit personne, on attend le combat.

Non camarades, nous ne restons pas ici. Je croise un groupe d'Officiers et Commissaires. Ils sont en pleine discussion.

La confiance se reflète sur leurs visages radieux, on peut compter sur eux.

Certains d'entre eux parmi les meilleurs ne sont plus. Leur souvenir vit en nous, il nous guidera dans la lutte quotidienne pour la victoire du peuple.

Par un temps tiède, dans la nuit du 14 au 15 on gagne le secteur où tous devaient le jour après rivaliser d'ardeur dans la lutte contre les mercenaires de Franco.

Le matin, nous sommes dans les tranchées, des luttes farouches se sont déroulées depuis 2 jours sur ce terrain. Les positions sont passées de main en main, ici et là gisent encore les cadavres marocains.

Les camarades que nous relevons tiennent encore une partie des tranchées prises à l'ennemi. Ce n'est pas fini, on le sent bien et c'est d'ailleurs pour cela que notre "Marseillaise" est là.

Dans notre Brigade, un fort pourcentage de recrues. Que vont faire les nouveaux? C'est la question que beaucoup se posent. DUMONT donne des conseils, il faut aménager ces créneaux. Ce boyau doit être bouché, cette mitrailleuse changée de place, à tel endroit un observateur vigilant est indispensable.

Nous interrogeons par ci par là les nouvelles recrues. Un peu d'émotion, certes, c'est la première fois qu'ils sont là si près de l'ennemi. Mais tous ont confiance, ils feront leur devoir de soldats antifascistes. On est là depuis vingt quatre heures; le 16 au matin le réveil sera mouvementé.

7 heures quinze, le canon tonne, l'ennemi tire sans arrêt sur nos positions. Par vagues compactes, derrière le bombardement, les banderas du Tercio et les maures, se lancent à l'assaut de nos positions.

Aveuglés par la poussière nos gars résistent courageusement, la lutte est dure, elle se prolongera sans répit pendant 10 heures.

Aux attaques ennemies succèdent les vigoureuses contre-attaques de notre Brigade. L'ennemi est contenu, bousculé, il ne parviendra pas à rompre nos lignes. Dans la nuit et au matin il ne réagira plus que faiblement, il a compris et se tient sur une prudente défensive abandonnant même quelques positions.

La bataille s'est déroulée dans des conditions parfois difficiles pour notre Brigade. Sur un terrain inconnu, dans des tranchées peu aménagées pour la défense, deux de nos Bataillons ont du céder sous la violence de l'attaque quelques centaines de mètres de terrain.

La riposte a été immédiate, magnifique. L'ennemi a payé très cher sa vaine tentative. Les prisonniers et évadés du camp factieux avouent plus de 400 tués, plusieurs centaines de blessés dans leur camp.

Notre Brigade a une fois de plus affirmé sa valeur combattive sa discipline, son moral excellent. Nos jeunes recrues qui en général ont fait preuve de courage, d'un magnifique allant à l'assaut, sont sorties de leur premier combat, plus trempées, plus aguerries. Elles ont tenu tête aux meilleures troupes de choc fascistes.

Quand aux anciens espagnols et Internationaux leur éloge n'est plus à faire, par leur sang froid, leur bravoure, leur courage, ils ont dans les moments les plus difficiles donné l'exemple du sacrifice. On les voit lorsqu'il faut résister sur place, haranguer les camarades ou monter sur le parapet et faire le coup de feu. Lorsqu'il faut se replier, ils restent dans la tranchée pour protéger la retraite, aux contre-attaques, ils sont les premiers à se lancer en avant.

Avec de tels hommes notre MARSEILLAISE, Brigade de choc, peut aller avec confiance vers les nouveaux et durs combats qui l'attendent, elle est digne de notre grande et belle Armée Populaire.

FRANCOIS VITTORI  
Commissaire Délégué de Guerre de la Bde.



EL BOMBARDEO



# SE PUEDE CONTAR CON ELLOS

La una y media. La comida no ha terminado aún: se charla en la mesa. Comentarios sobre nuestra última maniobra, preparación de la próxima.

Una llamada del teléfono. ¿Quién puede molestarnos? Preguntan por el Jefe de la Brigada desde la División. ¡Urgente!

DUMONT deja su plato; se pone su inseparable boina vasca, coge su servilleta bajo el brazo y hée en camino.

Diez minutos después vuelve: una sonrisa de satisfacción aclara su cara enérgica.

Todos comprendemos la sonrisa de nuestro jefe. La Brigada sale. Puede ser que sea el combate.

—Vamos—dice DUMONT—; es la una y cuarenta y cinco. A las tres—es decir, una hora y cuarto después—salimos.

Son dadas las órdenes. Sin precipitación; con calma, de la que se deduce una impresión de fuerza y de disciplina, cada cual se prepara. Se está acostumbrado a estos desplazamientos bruscos. Oficiales y comisarios tienen cuidado para que cada cual esté en su puesto.

Las tres. Pasamos por los cuarteles.

—Hola, muchachos; ¿va bien?

—Sí; todo va bien. Estamos preparados.

Dos meses y medio sobre un frente de posiciones. Diez días de entrenamiento con los nuevos reclutas. "La Marsellesa" aspira a ser lanzada en la ardiente pelea.

En los camiones que conducen a la Brigada se canta, se bromea. Los himnos de la *Joven Guardia* y de la *Internacional* alternan con los de *La Marsellesa*.

Pronto, con la noche, llegará el silencio que adormece con el traqueteo de los pesados vehículos.

¡Ya hemos llegado! Se va a cantonar por aquí. El paisaje encantador a nadie seduce. Se espera el combate.

—No, camaradas; no nos quedamos aquí.

Cruza un grupo de oficiales y comisarios. Están en plena discusión. La confianza se refleja en sus radiantes rostros: se puede contar con ellos.

Algunos de entre ellos ya no existen. Su recuerdo vive en nosotros y nos guiará en la cotidiana lucha por la victoria del pueblo.

Con un tiempo tibio, en la noche del 14 al 15 llegamos al sector, donde al día siguiente todos rivalizamos en ardor luchando contra los mercenarios de Franco.

Por la mañana estamos ya en las trincheras. Desde hace dos días se están desarrollando luchas enormes sobre este terreno. Las posiciones han pasado varias veces de uno a otro bando. Acá y allá yacen cadáveres marroquíes.

Los camaradas, a los que relevamos, todavía conservan una parte de las trincheras tomadas al enemigo. Esto no ha terminado. Se nota bien. Por otra parte, para eso ha venido aquí "La Marsellesa".

Se encuentra en nuestra Brigada un fuerte contingente de reclutas. "¿Qué van a hacer los nuevos?", es la pregunta que muchos se hacen.

DUMONT da consejos: hay que arreglar las troneras, debe cortarse el atajo, esta ametralladora cambiarla de sitio, en tal sitio es indispensable un observador vigilante, etc., etc.

Interrogamos por aquí y por allí a los nuevos reclutas. Un poco de emoción: es la primera vez que están tan cerca del enemigo. Pero todos tienen confianza; cumplirán con su deber de antifascistas. Hace veinticuatro horas que estamos aquí. El 16 por la mañana el despertar será movido.

Las siete y cuarto. El cañón truena sin cesar. El enemigo tira también sin descanso sobre nuestras posiciones. Por compactas oleadas, detrás del bombardeo, las banderas del Tercio y los moros se lanzan al asalto de nuestras posiciones.

Cegados por el polvo, nuestros muchachos resisten valientemente. La lucha es dura. Se prolonga sin tregua durante diez horas.

A los ataques enemigos responden los vigorosos contraataques de nuestra Brigada. El enemigo es contenido, rechazado; no logra romper nuestras líneas. Por la noche y a la mañana siguiente sólo reacciona débilmente: ha comprendido y se mantiene en una prudente defensiva, abandonando incluso algunas posiciones.

La batalla se ha desenvuelto a veces en condiciones difíciles para nuestra Brigada. Sobre un terreno desconocido, en trincheras poco propicias para la defensa, dos de nuestros Batallones han tenido que ceder algunos metros de terreno.

La respuesta ha sido inmediata, magnífica. El enemigo ha pagado cara su vana tentativa. Los prisioneros y evadidos del campo faccioso declaran más de 400 muertos y varios cientos de heridos en su campo.

Nuestra Brigada ha afirmado una vez más su valor combativo, su disciplina y su moral excelente. Nuestros jóvenes reclutas, que en general han dado pruebas de su valor, de un magnífico temple al asalto, han salido de su primer combate más agueridos, más templados. Han contenido a las mejores tropas de choque fascistas.

En cuanto a nuestros "veteranos", españoles e internacionales, no hace falta elogiarlos: con su sangre fría, su bravura, su coraje, han dado, en los momentos más difíciles, el ejemplo de sacrificio. Se les ve cuando hay que resistir, en su puesto, arengando a los camaradas o subiendo al parapeto y disparando.

Cuando hay que replegarse se quedan en las trincheras para proteger la retirada. En los contraataques son los primeros en lanzarse adelante.

Con tales hombres, nuestra "Marsellesa", Brigada de choque, puede ir con confianza a los nuevos y duros combates que le esperan, digna de nuestro grande y formidable Ejército Popular.

FRANÇOIS VITTORI

Comisario delegado de guerra de la Brigada.

## PIONNIERS

(Suite de la page 2.)

embusquée derrière chaque coin de tranchée. Elle a frappé Blondeau, le commissaire politique; c'était un jeune homme joyeux, malgré les misères quotidiennes que lui faisaient ses Pionniers. Il est tombé à la contre-attaque, une balle dans la tête. Elle a frappé Muller, un garçon balaou, à la voix continuellement enrouée, grognant sans cesse, montagne russe: aujourd'hui sergent, demain dégradé, puis brigadier, dégradé encore, et ainsi dix fois peut-être; un garçon qui ne supportait pas un demi verre de vin, que quelques gouttes d'alcool rendaient fou, mais un garçon brave; il fut frappé en plein front, une grenade à la main.

Combien en est-il tombé, qui méritent d'être cités, d'être honorés parmi les Pionniers! Les hommes ne sont pas des anges,

les Pionniers moins encore que les autres; la société qui les a élevés leur a donné l'alcool et la nostalgie du lointain.

Mais on n'est pas parvenu à extirper tout ce qu'il y avait de bon en eux. Il leur reste le goût de la Liberté, le dégoût de l'ordre établi.

En face de la mort, en face de ces vies offertes avec prodigalité, nous disons:

Pionniers! Qui portez à bon droit ce nom, vous qui avez dans les moments décisifs, donné du cœur aux lâches, qui avez donné l'exemple de l'initiative, il vous appartient, il nous appartient à nous, de dégager de ses impuretés le moyen précieux qui est en vous.

Sous ce signe, PIONNIERS, EN AVANT!

THEODOR BALK



# SALUT A NOS FRERES TOMBES EN HEROS

## HONOR A NUESTROS HERMANOS CAIDOS



Blondeau, Comisario de Pioneros (herido).



Aurèle Vittori.

Le jour anniversaire de leur arrivée a été fêté dans toute l'Espagne, un an qu'ils étaient là, un an ou de combats en combats, ils continuaient à lutter de toute leur force au service du Peuple d'Espagne.

Hélas! avec cette, année de bravoure, d'abnégation, de sacrifice, s'éteint leur haute silhouette.

La mitraille fasciste ne les a pas épargnés, il sont tombés sur le front de la Liberté, à la tête de leur Bataillon, de leur Compagnie, de leur Section, en véritables Chefs militaires ou

politiques ou bien en simples et méritants soldats de l'Armée Populaire.

Ils sont tombés nos chers camarades plutôt que de céder un pouce de terrain.

Internationaux ou Espagnols, soldats, officiers ou Comisaires, tous unis dans la même communion d'idée, celle de vaincre ou de mourir.

Chers camarades qui aujourd'hui n'êtes plus, votre sacrifice n'aura pas été vain. Il a gardé à la République cette terre où vous êtes tombés, cette terre qui couverte de votre sangs ne sera jamais plus souillée par les bottes du fascisme.

Non, votre sang généreux n'aura pas coulé en vain, déjà, lors de ce combat, votre souvenir a été vengé, votre sang a galvanisé davantage l'élan de vos frères qui vous aiment et vous admirent.

Votre souvenir sera pour nous tous le gage certain de la victoire, il aura rendu réel le mot d'ordre de notre Brigade: la "Marseillaise ne reculera pas".

Tous les combattants de la XIV-e vous saluent une dernière fois. Ils inclinent bien bas le drapeau sous les plis duquel vous avez lutté, et garderont dans leur coeur l'exemple que vous êtes.



Blechsmidt (Miche), Alferez de Pioneros.

Hermán Goernet, 12 Batallón.

Aici Mohan, 12 Batallón.

Terroba (Francisco), Comisario de la 3.ª Compañía del 10 Batallón.

Feron (Maxime), del 11 Batallón.

Lanteri (Jacques), 13 Batallón.

Montier (Maurice), 12 Batallón, 1.ª Compañía (Teniente).

Bartolomé Morales (Sargento), Compañía de Ametralladoras del 10 Batallón.

Capitán Engel Rene, 2.ª Compañía, 9.º Batallón.



Laudignon, Comisario del 10 Batallón. Clerc, Capitán de la 3.ª Compañía.

### POUR LE PAIN, LA PAIX, LA LIBERTE DE L'ESPAGNE ET DU MONDE

El día aniversario de su llegada ha sido festejado en toda España. Un año que estaban aquí; un año en que combates tras combates continuaban luchando con toda su fuerza al servicio del Pueblo Español.

Pero, ¡ay!, con este año de valentía, de abnegación y de sacrificio se apaga su alta silueta.

La metralla fascista no los ha economizado; han caído sobre el frente de la Libertad, a la cabeza de su Batallón, de su Compañía, de su Sección, como verdaderos Jefes militares políticos o bien como simples y merecedores soldados del heroico Ejército Popular.

Han caído nuestros queridos camaradas antes que ceder un palmo de terreno.

Internacionales o españoles, soldados, Oficiales o Comisarios, todos unidos en una misma comunión de idea: la de vencer o morir.

Queridos camaradas: Hoy ya no existís, vuestro sacrificio no habrá sido en vano. Ha guardado a la República esta tierra en donde habéis caído; esta tierra que, cubierta por vuestra sangre, jamás será pisada por las botas del fascismo.

No, vuestra generosa sangre no habrá corrido en vano; ya, después de este combate, vuestro recuerdo ha sido vengado, vuestra sangre ha galvanizado más aún el arranque de vuestros hermanos que os aman y os admiran.

Vuestro recuerdo será para todos nosotros la garantía cierta de la victoria, habrá hecho real la consigna de nuestra Brigada: "La Marsellesa no retrocederá jamás".

Todos los combatientes de la XIV Brigada os saludan por última vez. Inclinan bien baja la bandera bajo cuyos pliegues habéis luchado y siempre tendrán en su corazón vuestro ejemplo.

JEAN MIRALLES



Mulot (Joseph), 9 Batallón. Herido.



Weber (Joseph), 14 Batallón.



# Le venger, les venger tous

## LES CAMARADES DE LA 3<sup>ème</sup> COMPAGNIE DU 9<sup>ème</sup> BATAILLON, AU CAMARADE VITTORI COMMISSAIRE DE LA BRIGADE

Mon cher camarade:

C'est avec une profonde douleur que les camarades de la troisième Compagnie viennent d'apprendre la mort de ton frère, leur ancien commandant de Compagnie, camarade infatigable, courageux et sans reproche.

Notre stupeur passée. Sa vie de défenseur de l'Internationale et du peuple espagnol nous fait un devoir de lutter, lutter toujours jusqu'à la victoire finale.

Je fais ici serment, ainsi que mes camarades français, de le venger, de les venger tous.

Quant à toi, mon cher VITTORI, crois à mes sentiments attristés, que ta douleur, ainsi que celle de ta famille, soit partagée entre nous tous. Elle te sera plus facile à supporter et notre victoire sera ta vengeance.

Un antifasciste ne peut et ne doit pleurer.

Ton visage, dans la peine comme dans la joie, doit, refléter un visage d'espérance.

Que ces quelques lignes, écrites sur le parapet, te soient un réconfort.

Saluts antifascistes.

NATO

Le Commandant de la 3<sup>ème</sup> Compagnie.

### DEUX FRÈRES



AURELE VITTORI



FRANCOIS VITTORI  
Commissaire de la Brigade.

### DEUX COMBATTANTS DE LA LIBERTÉ

Mi querido camarada:

Con profundo dolor, los camaradas de la tercera Compañía acaban de enterarse de la muerte de tu hermano, su antiguo comandante de Compañía, camarada infatigable, valiente y sin reproches.

Ha pasado nuestro estu- por. Su vida de defensor de la Internacional y del pueblo español nos obliga a luchar, a luchar siempre hasta la victoria final.

Yo hago aquí el juramento, lo mismo que mis camaradas franceses, de vengarle, de vengar a todos.

En cuanto a tí, estimado VITTORI, cree en mis entristecidos sentimientos; que tu dolor, lo mismo que el de tu familia, sea repartido entre todos nosotros. Así te será más fácil de sobrellevar, y nuestra victoria será tu venganza.

Un antifascista no puede ni debe llorar.

Tu semblante, tanto en la pena como en la alegría, debe reflejar un semblante de esperanza.

Que te sirvan de consuelo estas pocas líneas escritas sobre el parapeto.

Saludos antifascistas.

NATO

Comandante de la tercera Compañía.

Saluons ici  
disparus dont  
tera gravé d  
cience d'anti  
tous vengeanc

Les figures  
Boujard sont  
futurs combat  
la défaite tot

Que dire en  
cette journée

Notre cher B  
ne de Paris  
tions acquises

contre les ho  
su résister à  
malgré la sup

bre et en arm  
et l'incorporat

les recrues qui  
re fois connur

Nous voyon  
son, resté le

tranchée proté  
de mitrailleuse

camarades et  
la pièce.

Le jeune A  
qui n'abandon

chée malgré u  
nades à main

maures. Serafi  
d'un bond sur

réfutant de son  
l'ennemi vers

Que dire du  
les Juan, arrar

à la résistance  
devant les ma

La tenue de  
pendant la cor

bonne. Le con  
marche en têt

bohme, debout  
et sont tous de

poste.

Nous, ceux d

ème Bataillon  
Paris crions b



# 9<sup>o</sup> BATAILLON COMMUNE DE PARIS

16 OCTOBRE

16 DE OCTUBRE

Saluons ici les camarades disparus dont le souvenir restera gravé dans notre conscience d'antifasciste, crions tous vengeance.

Les figures de Engel et de Boujard sont le tracé de nos futurs combats qui réaliseront la défaite totale du fascisme.

Que dire en toute loyauté de cette journée de 16 Octobre! Notre cher Bataillon Commune de Paris qui a ses traditions acquises dans la lutte contre les hordes fascistes, a su résister à l'attaque, cela malgré la supériorité en nombre et en armes des rebelles, et l'incorporation des nouvelles recrues qui pour la première fois connurent le feu.

Nous voyons Eugène Masson, resté le dernier dans la tranchée protégeant de son feu de mitrailleuse le retrait de nos camarades et revenir seul avec la pièce.

Le jeune Alfonso Jiménez, qui n'abandonna pas la tranchée malgré une pluie de grenades à main lancées par les maures. Serafin Rueda, monté d'un bond sur le parapet, arrêtant de son tir l'avance de l'ennemi vers sa mitrailleuse.

Que dire du camarade Montes Juan, arrangeant les copains à la résistance et au courage devant les maures!

La tenue de nos camarades pendant la contre-attaque, fut bonne. Le commandant Paysé marche en tête, le capitaine Bohme, debout, dirige l'attaque et sont tous deux blessés à leur poste.

Nous, ceux de la mitraille du 9<sup>e</sup> Bataillon Commune de Paris crions bien haut:

Vive le Bataillon Commune de Paris!

Vivent les Brigades Internationales!

Vive la République espagnole!

CHAKER MAURICE  
Nouvième Bataillon.

Saludemos aquí a nuestros camaradas desaparecidos, cuyo recuerdo quedará grabado en nuestra conciencia de antifascistas. Gritemos todos: ¡Venganza!

Las figuras de Engel y de

Boujard son el trazado de nuestros futuros combates, que alcanzarán la derrota total del fascismo.

¡Qué decir con toda lealtad de esta jornada del 16 de Octubre! Nuestro querido Batallón, Comuna de París, que tiene sus tradiciones adquiridas en la lucha contra el fascismo, ha sabido resistir el ataque, a pesar de la superioridad en número y armas de los rebeldes y de la incorporación de los nuevos reclutas, que conocían el fuego por primera vez.

Vemos a Eugène Masson que queda en la trinchera el último, protegiendo con su fuego de ametralladora la retirada de nuestros camaradas y que vuelve solo con la máquina.

El joven Alfonso Jiménez que no abandona la trinchera, a pesar de una lluvia de granadas de mano lanzadas por los moros. Serafin Rueda, que monta de un brinco sobre el parapeto, parando con su tiro el avance enemigo hacia su ametralladora.

¡Y qué decir del camarada Juan Montes, animando a sus compañeros para que resistan y tengan valor ante los moros!

El comportamiento de nuestros camaradas durante el contraataque fué bueno. El comandante Paysé marcha a la cabeza; el capitán Bohme, de pie, dirige el ataque, y los dos caen heridos en su puesto.

Nosotros, los de Ametralladoras del 9.<sup>o</sup> Batallón Comuna de París, gritamos bien alto:

¡Viva el Batallón Comuna de París!

¡Vivan las Brigadas Internacionales!

¡Viva la República española!

CHAKER MAURICE  
Noveno Batallón.



EN ACCION

## DEUX ANCIENS DU «COMMUNE DE PARIS»



Capitán Paysé, herido en el curso de los últimos combates.



Jacquot, Jefe del Estado Mayor.



# UN JOUR DE BATAILLE

Les positions du 13<sup>ème</sup> Bataillon sont à 300 mètres en avant de la route.

7 heures 30 du matin: L'artillerie fasciste commence à tirer, je crois que la journée sera chaude. Notre artillerie répond coup pour coup, duel important qui durera plusieurs heures. Les obus fascistes commencent à pilonner notre 2<sup>ème</sup> ligne, personne ne bouge, un obus tombe en pleine tranchée, Lenter, ce vieux copain, chef de pièce de la C. M. et délégué politique de Section qui est resté à côté de sa mitrailleuse, tombe mortellement blessé, Gallaire à son poste de chargeur est également tué. Je monte aussitôt avec le Commandant Mimille, on se regarde silencieusement "on les vengera les gars", tous sont à la pièce qui a été recouverte de terre et fiévreusement la nettoient.

Personne ne sort des tranchées fascistes, ce sera pour plus tard, on mange tranquillement, tout le monde est quand même vigilant à son poste.

4 heures: L'artillerie fasciste recommence à donner, cette fois-ci sur les premières lignes, je crois que ça devient sérieux. En effet tout à coup, du bois à droite sort une première vague de fascistes, justement je suis à la Mit. à Acosta "Allez-y les gars par dessus les copains de la 3<sup>ème</sup>, à fond en plein dedans, et ça crache, les mitrailleuses du 11<sup>ème</sup> Bataillon nous donnent un bon coup de main, la 3<sup>ème</sup> Compagnie qui est devant nous, les a vus et commence à tirer, la première vague ne vas pas loin, les fascistes sont cloués au sol par notre feu et subissent de lourdes pertes, une deuxième vague part du bois et subit le même sort. Mais plus à gauche le feu s'intensifie du côté de la 1<sup>ère</sup> Compagnie, ça y est, ils attaquent sur toute la ligne.

Allons faire un tour en première ligne avec les copains de la 1<sup>ère</sup> et de la C. M., ça barde, les obus tombent un peu partout, je croise en route le Commandant et le Commissaire politique de la 1<sup>ère</sup> Compagnie blessés tous deux par un obus. Quand on arrive en ligne l'on n'entend que le bruit des fusils, des mitrailleuses et les obus qui percutent.

Les fascistes subissent de grandes pertes, cherchant à avancer quand même, quelques uns plus courageux réussissent à s'infiltrer dans un boyau qui mène à la 3<sup>ème</sup> Compagnie et dans un autre qui mène à la 1<sup>ère</sup>. Tout le monde saute sur les grenades. Rossignol fait des cartons au commandement par salve sur ceux qui s'approchent un peu trop. Legrand, Lehuédé ont mal au bras de lancer des grenades, personne ne bouge, personne de chez nous ne recule, c'est formidable, les fascistes sont à 30 mètres. Reich, Chef de Section à la C. M., tombe blessé par une grenade, Battier prend une balle en pleine tête, Montier, Pedro, tombent mortellement blessés. Bonizec est partout, regardant si ça marche, charriant des munitions, transportant des blessés. Je me demande si on va tenir, et le moral, m'adressant à un groupe je crie "Viva la République", un seul cri me répond "VIVA". Un camarade recrue blessé, qu'on évacue, nous, salue du poing, un autre



13<sup>ème</sup> Bataillon  
HENRI BARBUSE



AVEC LES GRENADES

me fait voir sa main brûlante qui lui fait mal, tellement il a tiré. Le feu diminue d'intensité, les fascistes reculent, cela fait deux heures que la bataille fait rage. Fred Muller, Délégué Politique, trop humanitaire est blessé en voulant aller chercher un fasciste blessé qui appelait à l'aide. Des patrouilles sont faites dans les boyaux. Tout el monde voulait y participer, nous raménons du matériel et deux fascistes tués.

Le soir les camarades fatigués, ont quand même le visage radieux.

Les fascistes n'ont pas gagné un mètre de terrain étant obligés de regagner leurs bases de départ au moment de l'attaque.

Nous avons eu 5 morts et 30 blessés. Les fascistes ont eu dix fois plus de pertes que nous.

Tout le monde a fait son devoir. Le 13<sup>ème</sup> Bataillon "Henry Barbusse" a inscrit une page de gloire de plus au Livre d'Or des Brigades Internationales pour la défense de la Justice et de la Liberté.

G. CHIVOT  
Commissaire de la Cie. Mitrailleuses,  
13<sup>ème</sup> Bataillon.



CON LAS BOMBAS DE MANO

Las posiciones del 13 Bataillon están a 300 metros adelante de la carretera.

Las siete y media de la mañana; la artillería fascista comienza a disparar; creo que va a ser una jornada agitada. Nuestra artillería responde disparo por disparo; duelo importante que durará varias horas. Los obuses fascistas comienzan a batir nuestra segunda línea; no se mueve nadie; un obús cae en plena trinchera: Lenter, este viejo compañero, Jefe de la pieza de la Compañía de Ametralladoras y Delegado político de Sección, que se ha quedado al lado de la ametralladora, cae mortalmente herido. Gallaire, en su puesto de cargador, cae igualmente muerto. Subo en seguida con el Comandante Mimille y nos miramos en silencio; "vengaremos a los muchachos". Todos están en la pieza, que ha quedado cubierta de tierra, y cuidadosamente la limpian.

Nadie sale de las trincheras fascistas; eso será más tarde; se come tranquilamente; pero todo el mundo está vigilante en su puesto.

Las cuatro. La artillería fascista empieza de nuevo a tirar, esta vez sobre las primeras líneas. Creo que esto empieza a ponerse serio. En efecto, de repente, del bosque de la derecha sale una primera oleada de fascistas; precisamente yo me encuentro en la ametralladora, en Acosta; "venga, muchachos", por enci-

# UN DIA DE BATAILLA

ma de los compañeros de la 3.<sup>a</sup> al fondo, plenamente dentro, y esto vomita; las ametralladoras del 11 Batallón nos prestan una buena ayuda; la 3.<sup>a</sup> Compañía, que está delante de nosotros, les ha visto también y empieza a tirar; la primera ola no va lejos; los fascistas son tirados por tierra con nuestro fuego, sufriendo gruesas pérdidas. Un segundo grupo sale del bosque, sufriendo el mismo castigo. Pero más a la izquierda el fuego se intensifica del lado de la 1.<sup>a</sup> Compañía; ya está, atacan por toda la línea.

Vamos a dar una vuelta con los compañeros por la primera línea, y desde la Compañía de Ametralladoras se trabaja con ahínco; los obuses caen por todos los sitios un poco; me cruzo en el camino con el Comandante y el Comisario político de la 1.<sup>a</sup> Compañía, los dos heridos por un obús. Cuando se llega a las líneas sólo se oye el ruido de los fusiles, de las ametralladoras y los obuses que estallan.

Los fascistas sufren un gran número de pérdidas, pero tratan de avanzar a pesar de ello; los más animados llegan a infiltrarse por un atajo que conduce a la 3.<sup>a</sup> Compañía y por otro que conduce a la 1.<sup>a</sup> Todo el mundo se tira a por las granadas. Rossignol causa destrozos enviándolas por salvias a los que se acercan demasiado. Legrand y Lehuédé tienen doloridos los brazos de lanzar granadas. No se mueve nadie; de los nuestros nadie retrocede; es formidable; los fascistas se encuentran a 30 metros. Reich, Jefe de Sección de la Compañía de Ametralladoras, cae herido por una granada fascista; Battier recibe una bala en plena cabeza; Montier y Pedro, caen mortalmente heridos. Bonizec está en todas partes, mirando si esto marcha bien, llevando municiones, transportando heridos. Me pregunto si se va a poder resistir esto y, la moral, dirigiéndome a un grupo, grito: "¡Viva la República!", una sola voz me responde; "¡VIVA!". Un camarada recluta, herido, que lo evacuan, nos saluda con el puño cerrado; otro me hace ver su mano quemada que le hace daño de tanto haber tirado. El fuego disminuye en intensidad; los fascistas retroceden; ya hace dos horas que está desencadenada la batalla. Fred Muller, Delegado político, demasado humanitario, cae herido al querer ir a buscar a un fascista herido que pedía ayuda. Se hacen patrullas en los atajos. Todo el mundo quería participar; recogemos material y dos fascistas muertos.

Por la tarde, los camaradas, cansados, tienen, sin embargo, el semblante radiante.

Los fascistas no han ganado un metro de terreno, viéndose obligados a volver a sus bases de partida en el momento del ataque.

Hemos tenido cinco muertos y 30 heridos. Los fascistas han sufrido diez veces más de pérdidas que nosotros.

Todos han cumplido con su deber. El 13 Batallón "Henry Barbusse" inscribe una página más de gloria en el Libro de Oro de las Brigadas Internacionales para la defensa de la Justicia y de la Libertad.

G. CHIVOT  
Comisario político, Compañía de  
Ametralladoras, 13 Batallón.



# 10 BATAILLÓN

DOMINGO GERMINAL

## BAPTÊME DU FEU

Nous avons abandonné une tranchée, c'est exact, mais il faut tenir compte des circonstances et aussi de la condition physique où se trouvaient les hommes après avoir voyagé deux nuits consécutives.

Les recrues qui ne savaient pas ce qu'était le feu ni un bombardement d'artillerie. Malgré tout, nous constatons qu'une heure après, tous étaient vraiment des hommes et qu'ils voulaient reprendre ce qu'ils avaient perdu. Première contre-attaque; ils sont rassemblés sur la crête et dans un élan unanime, avec quelques chefs à la tête, ils offrent leurs poitrines aux mitrailleurs fascistes. Il est impossible d'atteindre nos positions perdues. Tout le monde revient à la crête du milieu, les camarades sont prêts à une nouvelle contre-attaque.

Le soir à quatre heures trente, ordre de contre-attaque; toujours avec la même volonté, venger nos camarades tués ou blessés et reprendre nos positions, l'on s'élance. Les hommes de la XIV-e Brigade ont à cœur de faire le maximum d'effort pour que la Brigade la "MARSEILLAISE" soit toujours une des meilleures Brigades. Maintenant nous pouvons dire que nous avons des hommes éprouvés qui feront mieux dans les prochains combats.

Le moral au 10-e Bataillon est excellent et chacun demande à la Brigade de faire confiance à notre Bataillon.

Nous faisons le serment de venger nos camarades en écrasant le fascisme.

Vive la Quatorzième Brigade "LA MARSEILLAISE"!

En avant pour de nouvelles victoires!

M. JOURDAN

Commissaire politique du 10ème Bataillon.



PREPARADOS

### EL FRENTE POPULAR DE MADRID,

recogiendo la gratitud y la admiración de España entera, ha celebrado el

### HOMENAJE A LAS BRIGADAS INTERNACIONALES

bajo el amplio lema de unidad antifascista

### EL FRENTE POPULAR DE MADRID AL FRENTE POPULAR DEL MUNDO

★

Publicaremos un informe sobre este acto en nuestro próximo número.

DIANA (U. E. T.) Lerra, 6. - MADRID

## BAUTISMO DE FUEGO

Hemos abandonado una trinchera, es cierto, pero hay que tener en cuenta las circunstancias, y también la condición física en que se encontraban los hombres después de haber viajado durante dos noches consecutivas.

Y los reclutas que no sabían lo que era el fuego ni un bombardeo de artillería. A pesar de todo, hemos de hacer constar que una hora después todos eran verdaderamente hombres y que querían reconquistar lo que habían perdido. Primer contraataque: están reunidos sobre la cresta, y en un arranque unánime, con algunos jefes a la cabeza, ofrecen sus pechos a los ametralladores fascistas. Es imposible alcanzar las posiciones perdidas. Todo el mundo vuelve a la cresta de en medio; los camaradas están dispuestos a un nuevo contraataque.

Por la tarde, a las cuatro y media, orden de contraataque; todos, con la misma voluntad de vengar a los camaradas muertos o heridos y de volver a tomar nuestras posiciones, se lanzan con ímpetu. Los hombres de la XIV Brigada están dispuestos al máximo esfuerzo porque la Brigada "LA MARSELESA" sea siempre una de las mejores Brigadas. Ahora podemos decir que tenemos hombres experimentados que harán mucho en los próximos combates.

La moral en el 10.º Batallón es excelente, y todos en la Brigada tienen confianza en él.

Hacemos el juramento de vengar a nuestros camaradas aplastando al fascismo.

¡Viva la XIV Brigada "LA MARSELESA"!

¡Adelante, a por nuevas victorias!

M. JOURDAN

Comisario político del décimo Batallón.